LE GIRAFON FÉDÉRÉ

NUMÉRO SPÉCIAL UNICON 16

LE FREESTYLE VU PAR THOMAS TIERCY - L'UNICON DE KRIS HOLM - IMPRESSIONS DE DAVID WEICHENBERGER

PHOTO DU NUMÉRO

MASSACRE À L'UNITRONÇONNEUSE

Préparation de l'épreuve de Muni obstacle, photo David Weichenberger

SOMMAIRE

UNICON ET FÉDÉRATION INTERNATIONALE
Ken Looi, mister vice-president 6

COUP DE GUEULE, COUP DE COEUR
To flat or not to flat 10

L'UNICON DE...
Kris Holm 12

ORGANISER UN UNICON
Impressions de David Weichenberger 15

AUTOUR DE L'UNICON
Beschissenes Leben / Vita di merda 18

COUP DE GUEULE, COUP DE COEUR
Le freestyle,un style sans liberté ? 20

DÉCOUVERTES D'UNICON
Des Danoises à l'Unicon 24

L'UNICON DE...
Beau Hoover 28

L'UNICON DE...
Antoine Marion 32

Le Girafon Fédéré
Le journal de la commission nationale monocycle
www.monocycle.info
Rédacteur en chef :
François Wurmser
Interviews :
François Wurmser
Traduction :
Elise Lecomte
François Wurmser
Rédaction :
Damien Dyonne
Thomas Tiercy
Yann Chantepie
Beau Hoover
Ken Looi
Kris Holm
Antoine Marion
Adrien Lichtfouse
C/Karoline, Agnes
Correcteurs :
Élise Lecomte
Vincent Briot
Rémy Bigot
Arnaud Spindler
Alexis Tourrette
Benoit Lecland
Samuel Coupey
Didier Record
Céline Arnal
Pablo Koerner
Conception graphique :
Arthur Richard
Couverture :
Beau Hoover lors de l'épreuve de cross country de l'Unicon 16, photo evaprint.it
Quatrième de couverture :
Arthur Richard
Contact :
zegirafon@gmail.com

EDITO

Lorsque nous avons décidé de réaliser un numéro du Girafon entièrement sur l'Unicon, nous nous sommes heurtés à un challenge nouveau : comment réussir à faire raconter le même événement par différentes personnes, sans qu'il y ait trop de redondance ? L'objectif était donc de trouver des gens les plus différents possible, des stars mondialement reconnues (Kris Holm, excusez du peu), au plus anonyme des participants, en passant par des responsables de l'IUF et de l'organisation. Nous espérons avoir fait un tour relativement exhaustif des intérêts de cet Unicon.

Car cet Unicon, c'était d'abord un tout terrain placé sous le signe de la montagne, avec des parcours extraordinairement techniques, physiques, superbes. Bref, dignes d'un championnat du monde. C'était aussi comme toujours lors d'un Unicon, une grosse place donnée au freestyle, avec l'éternel débat comparatif entre les différents styles que vous retrouverez abordés de façon très intéressante par Thomas Tiercy dans ce girafon. Ça a été également deux nouvelles épreuves jamais organisées lors d'un championnat du monde. Le Muni obstacle, mélange de trial et de tout terrain, discipline qui n'a probablement pas eu le succès qu'elle aurait dû auprès des trialistes qui auraient pu bien y figurer. Enfin, le cent kilomètres, épreuve difficile, dont l'organisation n'était pas au mieux, mais qui a cependant permis une belle conclusion à cette belle convention.

Mais ne nous voilons pas la face, cet Unicon, ce furent aussi quelques ratages : le flat qui génère des conflits par son organisation dans un lieu peu adapté à la compétition ; le street dans un skate park digne d'une compétition régionale.

Malgré ces accrocs qui sont de l'ordre du détail, l'Unicon est resté une grande fête monocycliste, un mélange des genres, des nationalités, des langues, des roues, des techniques, un melting pot global qui a permis la réussite majeure de ce grand défi posé aux organisateurs : accueillir quasiment deux mille monocyclistes pour une dizaine de jours. L'accent mis sur la partie convention, avec des dizaines d'ateliers, a permis les rencontres, les discussions, bref, tout ce qui fait la richesse de notre communauté.

Merci donc à tous, vous faites partie de la communauté monocycliste et c'est pour ça que nous l'aimons.

ZeGirafonTeam

PHOTOS XAVIER LE QUESNE

KEN LOOI, MISTER VICE-PRESIDENT

PROPOS RECUEILLIS PAR FRANÇOIS WURMSER
TRADUCTION ELISE LECOMTE

Peux-tu te présenter à nos lecteurs ?
Je m'appelle Ken Looi et je fais du mono depuis fin 2000. Si j'habitais sur Jupiter, j'aurais 2 ans et demi. Je suis né en Malaisie, j'ai grandi à Wellington, en Nouvelle-Zélande et maintenant, je vis principalement en Australie, où je suis médecin urgentiste.

Comment es-tu arrivé au monocycle ?
J'aime la simplicité du mono... Du moins avant qu'on ajoute des freins à disque, des vitesses et des guidons. C'est juste une roue – légère, simple, indestructible... – la liberté. C'est le moyen de transport le plus basique jamais inventé.

Quelles disciplines pratiques-tu ?
Je viens du VTT, donc je fais du cross-country et de la distance sur route.

Qu'est-ce qui te motive dans le mono ?
J'aime les sensations que le mono procure. J'aime les cadences rapides, le fait que ça soit léger et facile à emmener en voyage. C'est un engin très élégant. En ce qui concerne le sport en lui-même, j'aime que tout le monde se connaisse et qu'on puisse être accueilli par des monocyclistes n'importe où dans le monde. Vu que c'est un sport peu développé, on peut faire des choses qui n'ont encore jamais été faites, par exemple lorsque nous faisons nos *Unicycle Tours*, nous sommes généralement les premiers, ou parmi les premiers à traverser un pays… La Mongolie, la Chine, l'Inde, le Laos, le Vietnam, etc.

Quelle est ta plus grande aventure en mono ?
J'en ai eu plein ! Tous les Unitours que j'ai faits. On va a plein d'endroits et des gens viennent nous demander d'essayer, ou nous invitent chez eux même si on ne parle pas la même langue. Je pense que le plus fou, c'était quand j'étais au Népal et que je me suis cassé la cheville. J'ai passé deux semaines à l'hôpital à Katmandou, pour qu'on me mette des vis dans la cheville ; ou alors, c'était au Laos, où je me suis cassé la jambe. J'ai la mauvaise habitude d'avoir ce genre d'accidents.

À combien d'Unicon es-tu allé ? À quels autres événements de mono es-tu allé ? Peux-tu nous en parler ?
J'ai fait tous les Unicon depuis 2004, donc les Unicon 12 à 16. J'ai aussi participé à Ride the Lobster en 2008.
J'ai beaucoup de travail en ce moment, donc les événements auxquels je participe sont surtout les Unitours que j'organise et des courses de vélo auxquelles je participe à mono. J'aimerais aller aux championnats de mono d'Australie ; l'an prochain, peut-être aussi à l'APUC *(Asia Pacific Unicycle convention)*, mais ça dépendra d'où j'en suis dans mon travail.

Tu étais l'un des principaux organisateurs de l'Unicon 15. Quel effet ça te fait d'être un compétiteur (presque) normal ? Quels souvenirs t'ont laissé l'organisation d'un si grand événement ?
C'était génial de pouvoir se relaxer et de laisser les autres faire tout le boulot stressant.
Pour moi, l'événement majeur de l'Unicon 15 a été de voir autant de monocyclistes dans ma ville. J'ai pu montrer Wellington à mes amis monocyclistes et montrer aux habitants ce que c'est que le monocycle. On a pu faire des choses assez dingues, comme couper la circulation sur le front de mer pour le 10 km, faire venir plusieurs tonnes de palettes et de caisses pour construire la zone de trial devant la bourse Néo-Zélandaise, la cérémonie d'ouverture Maori et bien sûr, vu que c'était au nouvel an, nous avons fait la fête avec des centaines de monocyclistes.

Qu'est-ce qui t'a le plus impressionné pendant cet Unicon ?
Probablement le nombre de compétiteurs. C'est le plus gros Unicon jamais organisé et il y a trois fois plus d'inscrits qu'à l'Unicon 15.

Es-tu satisfait de tes résultats en compétition ?
J'étais assez déçu... C'est la première fois que je suis hors-jeu dans les courses sur route. Les parcours étaient un peu trop plats et techniques pour moi, j'aime les montées et les grandes routes. Ceci-dit, je ne suis pas allé moins vite – tout le monde va beaucoup plus vite cette année. Les courses ont été passionnantes.

PHOTO KEN LOOI

Que changerais-tu dans l'organisation ?
Je pense que la complexité et la taille de cet Unicon ont été un véritable défi que les organisateurs ont su relever. La seule chose que j'aurais souhaité, ça aurait été plus de montées pour les courses sur route. On était dans les Dolomites et les trois parcours de route utilisaient la même piste cyclable. J'avais rêvé de grandes montées en montagne, comme au Tour de France ou au Tour d'Italie.
De plus, l'inscription à l'IUF (International Unicycling Federation) a posé quelques problèmes. Les gens ne comprenaient pas pourquoi ils payaient deux fois (une pour l'Unicon, l'autre pour l'IUF), ni à quoi servait l'argent. Cela aurait été beaucoup plus facile d'avoir une seule inscription et de prélever dessus le tarif de l'inscription à l'IUF.
Iras-tu à Montréal en 2014 ? Comment vois-tu ton futur en ce qui concerne le mono ? Est-ce que l'Unicon (celui-ci ou un autre) t'a donné envie d'essayer d'autres disciplines ?
J'ai vraiment hâte d'aller à Montréal en 2014. L'un des points forts de l'Unicon, c'est que ça me donne une excuse pour voyager à divers endroits tous les deux ans.
En ce qui concerne les disciplines... Je viens de m'acheter un monocycle de course standard. J'aimerais faire le 10 km dans cette catégorie. Ce serait bien de faire la course avec le même matériel que tout le monde, sans se soucier des vitesses, freins à disque, guidons, pneus tubeless et sans dépenser des milliers de dollars pour essayer de rester à la pointe de la technologie. J'ai vraiment envie de revenir à l'essentiel.

PHOTO KEN LOOI

PHOTO EVAPRINT.IT

Tu t'es engagé à l'IUF, en tant que notre nouveau vice-président. Quelles seront tes responsabilités ? Peux-tu nous en dire plus à propos de l'IUF, de ses objectifs, de son sens et de ses moyens ?
J'y suis depuis l'Unicon 13 et je pense que c'est un bon moyen de servir la cause du monocycle. Il y a eu une période où l'on avait l'impression que la Fédération Internationale ne servait qu'à décider où aurait lieu le prochain Unicon et à mettre à jour les règles IUF. Elle ne promouvait pas bien notre sport, ne suivait pas son évolution et ne communiquait pas avec ses membres.
Je pense que nous avons plus fait dans les deux dernières années que ça n'a été le cas dans les trente années précédentes, mais il reste encore un long chemin à faire.
Sous la présidence de Ryan, nous avons retravaillé la structure de l'IUF, en ayant des représentants régionaux. Nous avons créé une base de données des membres grâce aux immenses efforts de Gossi (Thomas Gossman) et Marty (Marty Ornish) et nous avons des fonds sur le compte de l'IUF pour payer les dépenses de fonctionnement. Nous avons un site web et un nom de domaine (unicycling.org) digne de ce nom et nous sommes présents sur les réseaux sociaux Facebook et Twitter.
De mon côté, j'ai été président du comité des records du monde. Nous avons développé un ensemble de directives pour l'établissement des records et dans les deux prochaines années, nous allons créer une base de données pour ceux-ci (anciens et actuels).
Notre sport a grandi trop vite pour que l'IUF soit en mesure de s'occuper de tous les problèmes et de toutes les disciplines au sein du monocycle. Il y avait quasiment 2 000 participants et pas loin de 30 disciplines à l'Unicon 16, mais l'organisation était presque uniquement gérée par des volontaires. Le défi va être de se structurer pour que nous puissions continuer à grandir.

TO FLAT OR NOT TO FLAT

PAR DAMIEN DYONNE

PHOTO ALEXANDRE POIREL

Ici commençait l'Unicon16, après déjà deux semaines de voyage à travers la France, d'EUC de folie et évidemment, d'un road trip Impact/PignolerCrew inoubliable. Cela faisait des mois que l'on attendait ce moment. Le moment de rencontrer les riders que nous avons toujours voulu rencontrer, les mecs dont nous nous sommes inspirés pendant des années. C'était juste un rêve. Après ces rencontres pleines de joie, nous commencions à faire connaissance lors des premières sessions mais surtout, lors des premières soirées de la convention. Quelques jours après, nous savions que nous étions bien tous dans le même délire. De petites affinités se créent, nous devenons vite de bons potes.

Quand vient le temps des compétitions, l'ambiance reste bien entendu bon enfant, comme à chaque fois et le niveau est impressionnant dans toutes les disciplines. En flat, nous sommes, si mes souvenirs sont bons, soixante/soixante-dix participants en catégorie Élite et concourrons sous un soleil de plomb, par une température de trente degrés, sur les terrains de tennis. Un premier tour qualifie seize personnes, puis un deuxième en qualifie cette fois huit sur les seize précédents, qui s'affronteront en *battles*. En ce qui me concerne, je suis dans les huit premiers qualifiés mais je suis éliminé à ma première battle contre Ludwig, un bon pote et très bon rider autrichien. Pour ce qui est des résultats, Krisz le Hongrois finit premier, suivi d'Adrien et de Josef le Suédois.

Le seul bémol à noter, en ce qui concerne le flat et le street que j'ai suivis de près, est le manque d'organisation constaté pour des disciplines dites encore "émergentes". En effet, l'Ice Hall pour le flat était à la limite de l'impraticable, sans compter le skate park utilisé pour le street qui n'était vraiment pas digne d'un championnat du monde. Ce sont donc les participants qui ont dû trouver des solutions et s'opposer à l'organisation qui ne voulait faire aucun effort. Un évènement de cette envergure n'est certes pas facile à organiser, mais rien n'empêche de faire un minimum pour modifier les plans initiaux, surtout avec l'aide des participants... Je regrette aussi le fait qu'il n'y ait pas eu d'endroit couvert où l'on puisse rester le soir et la nuit tous ensemble pour continuer à rouler, boire un coup, faire la fête et même dormir avec un duvet, histoire d'avoir un vrai contact avec toutes les personnes présentes à l'Unicon et pas seulement les gens pratiquant notre discipline. Pour le prix payé, c'est vrai que toutes ces choses ont fait qu'un certain malaise a pu s'installer vis-à-vis de l'organisation...

Pour faire face à tout cela, nous avons donc adopté des solutions monocyclistes plutôt efficaces. Par exemple, se poser devant le site de l'Unicon pour la soirée ou encore dormir dans la salle de billard de l'auberge de jeunesse des Allemands ou dans une tente sur le parking (pour finalement s'en faire virer à 8 heures du matin soit par la gérante de l'hôtel au regard furieux et perplexe à la fois, soit par les *carabinieri* disant "you're not allowed to put the tent here! Next time you will have to pay!"). Une convention de monocycle sans galère, ce n'est pas une vraie convention. Je considère ça comme la préservation du folklore monocycliste.

Bref, malgré les soucis d'organisation, le tour à l'hôpital de Christian Huriwai et Max et les quelques prises de tête, cet Unicon reste un très bon souvenir de rencontres, de partages, d'amitiés et de délires avec tous ces monocyclistes venant de pays et d'horizons complètement différents. Une belle expérience qui mérite d'être vécue ; on en redemande !

PHOTO JOE FANARA

PHOTOS ALEXANDRE POIREL

PHOTO MATHIEU HAGNERY

KRIS HOLM

PROPOS RECUEILLIS PAR
FRANÇOIS WURMSER
TRADUCTION ELISE LECOMTE

Pas besoin de présenter Kris Holm, pionnier du monocycle tout-terrain et fondateur de la marque *Kris Holm Unicycles.*

Fais-tu toujours du monocycle ? Quelles disciplines pratiques-tu aujourd'hui ? Ont-elles changé ces dernières années ?

Je fais du mono presque tous les jours et ma pratique est assez variée : 36 pouces, trial, tout-terrain ou juste pour sortir mon chien. J'ai la chance d'habiter tout près de sentiers de cross-country et de super spots de trial naturel et je ne suis qu'à une demi-heure de voiture des sentiers de descente. Ces dernières années, j'ai fait moins de trial urbain parce que je préfère être dans la nature et qu'en toute honnêteté, c'est moins violent pour mon corps. J'ai toujours envie de donner le maximum de moi-même sans risquer de me blesser ; donc j'aime toujours les descentes techniques et les grosses sorties. Je prends aussi très au sérieux les tests du nouveau matériel KH (ce n'est pas juste une bonne excuse pour aller rouler) donc je peux m'estimer heureux d'avoir un boulot qui m'oblige à rouler beaucoup.

Aujourd'hui, qu'est-ce qui te motive à faire du monocycle ?

Ma motivation à faire du mono a toujours été quelque chose de très personnel, de non-compétitif. J'explore mon environnement. J'adore trouver de nouveaux sentiers et de nouveaux spots de trial. La plupart du temps, je roule seul ou avec quelques amis proches. Je roule souvent avec des cyclistes et j'aime essayer de les suivre alors qu'ils sont plus rapides que moi. La raison pour laquelle j'aime le mono, c'est la même que celle qui me fait aimer le ski de randonnée et l'escalade : être dehors, dans des endroits magnifiques, avec juste ce qu'il faut de défi et de risque physique pour rendre le tout intéressant.

Pourquoi es-tu venu à l'Unicon (la compétition, les rencontres...) ? Était-ce aussi bien que ce que tu espérais ?

Je suis venu à l'Unicon avec ma femme Shannon et notre bébé de quatre mois, Nola. Je voulais revoir des amis et en rencontrer de nouveaux. Cela fait quelques années que je n'étais pas venu en Europe et il y avait beaucoup de gens que je connaissais par des forums ou des mails que je n'avais jamais vus avant, donc c'était une bonne occasion d'enfin les rencontrer. En plus de cela, j'ai toujours voulu rouler dans les Dolomites ! C'était un évènement incroyable et nous nous sommes beaucoup amusés !

À quelles compétitions as-tu participé cette fois-ci ?

Ma femme et moi avons eu un bébé quatre mois avant l'Unicon, ce qui est un très bon entraînement pour le manque de sommeil, mais pas génial pour s'entraîner. Je n'étais pas vraiment là pour la compétition. J'ai participé au trial et j'ai organisé un workshop de muni pour célébrer la parution de mon livre "The Essential Guide to Mountain and Trials Unicycling". J'aime beaucoup la façon d'organiser les compétitions de trial parce qu'elle ressemble à la façon que j'ai de pratiquer ce sport. Les organisateurs ont fait du bon boulot en créant des zones très originales. À part ça, j'ai fait quelques belles sorties de tout-terrain.

À combien d'Unicon es-tu allé ? Que penses-tu de l'évolution des Unicon ? Comment voudrais-tu que cette convention/compétition évolue ?

Je ne suis allé qu'à trois Unicon : Pékin (2000), North Bend USA (2002) et celui-ci, 10 ans plus tard. Les grosses rencontres sont importantes pour notre sport et sont une occasion incroyable de voir tout ce qu'on peut faire sur un mono, mais ma pratique du mono ne m'a jamais vraiment amené à participer à ces grosses rencontres. C'est utopique de croire que l'Unicon puisse être l'évènement parfait pour tout le monde, mais mon expérience me fait penser que l'évolution se fait dans le bon sens et qu'on essaye de suivre les évolutions de notre sport. Je ne vois pas d'autre sport qui possède un tel évènement.

Qu'est-ce qui t'a le plus impressionné pendant l'Unicon 16 ?

Pendant cet Unicon, je dirais qu'on ne peut pas répondre autre chose que la taille de l'évènement ! C'est la première fois qu'il y a autant de monocyclistes au même endroit au même moment. On avait vraiment l'impression de faire un sport normal et c'était génial de vivre ça ! C'était aussi très impressionnant d'avoir réussi à organiser un si gros évènement sans sponsors et en restant dans l'optique de ne pas faire de profit. L'argent des sponsors est très tentant, mais si le sport prend de l'importance, on risque de perdre notre esprit de base, notre communauté. L'Unicon aide à maintenir cet esprit, ce qui n'est pas facile. Même si je possède l'une des plus grandes marques de monocycles et que j'ai contribué au sponsoring de l'Unicon, je préfère que les monocyclistes puissent se rencontrer et rouler ensemble sans voir des logos de marques partout.

Que changerais-tu dans l'organisation de l'Unicon ?

Il n'y a rien de précis que je changerais. Je pense que l'importance donnée aux workshops cette année était une très bonne idée, qui aide à attirer plus de monde à l'Unicon.

Es-tu toujours impressionné par le fait que les limites soient sans cesse dépassées par les monocyclistes (la hauteur et la distance à laquelle ils sautent, leur vitesse...)?

Je suis très impressionné par les limites que dépassent les monocyclistes. Les meilleurs dépassent des limites dont on ne rêvait même pas il y a encore quelques années. C'était très motivant de voir Max gagner la compétition de trial et de voir à quel point il était concentré pendant ses nombreux essais sur les zones les plus difficiles. Mais le plus impressionnant est peut-être de voir le niveau moyen des monocyclistes normaux : c'est normal de les voir faire des choses qui n'étaient pas loin d'un niveau de champion du monde il y a quelques années.

En tant que fondateur de KHU, tu sponsorises plusieurs monocyclistes. Es-tu content de leurs résultats ? Comment choisis-tu les monocyclistes que tu sponsorises ?

Oui, j'ai été content des résultats de l'équipe, c'est un groupe de sportifs qui ont à la fois un très bon niveau et qui peuvent représenter notre sport de façon positive. Lorsque je choisis les membres de la Team KH, je veux des monocyclistes qui puissent servir de modèle et qui puissent ouvrir notre sport à un public plus vaste. Ce

PHOTO SHANNON MACLACHLACHLAN

n'est pas facile de trouver des gens capables de faire les deux.

Il y a quelques années, tu as créé le prix "Evolution of Balance" qui aide des projets d'aventures à monocycle. Es-tu content des résultats ? Peux-tu nous parler de certains des projets qui ont reçu le prix (et nous faire rêver) ?

Je suis vraiment content de pouvoir décerner ce prix, pour soutenir l'esprit de l'aventure à monocycle. Pour l'instant, il y a eu quatre gagnants et chacun des voyages a été une source d'inspiration : une traversée du Panama en monocycle tout-terrain ; un voyage du Canada au Mexique, le long de la ligne de partage des eaux d'Amérique du Nord ; un voyage de monocycle tout-terrain, de Durban au Cap, en Afrique du Sud ; et plus récemment un voyage de 900 km sur le chemin de Compostelle, en Espagne. Cette année, j'ai dû retarder le prix parce que mon livre sortait à la même période, mais je compte ouvrir les candidatures plus tard cette année.

Récemment, tu as écrit un livre à propos du monocycle tout-terrain. Quel était ton objectif en l'écrivant ? Es-tu satisfait du résultat ? Quel accueil à reçu le livre au sein de la communauté monocycliste ?

Je voulais laisser une trace de ce que j'ai appris en roulant avant de devenir vieux et décrépi ! Blague à part, j'avais plusieurs objectifs. Je voulais créer un ouvrage de référence pour le muni et le trial, qui s'adresse à la fois aux débutants et aux experts. Je voulais aussi enfin dresser un portrait crédible de notre sport. Lorsque quelqu'un me demande "qu'est-ce que le monocycle trial et muni ?", je veux pouvoir lui donner le livre et dire "c'est ça, le monocycle trial et muni". C'est difficile de faire ça avec des vidéos ; elles sont un très bon moyen d'exposer le monocycle, mais montrent pour la plupart des niveaux de pratique très technique qui ne sont qu'une petite partie de notre sport. Par exemple, que penseriez-vous du VTT si vous ne le connaissiez que par les vidéos de VTT ? Dans un livre, on peut décrire et montrer des photos de femmes, d'hommes, d'enfants ayant différents niveaux de pratique, mais qui font du mono dans des paysages magnifiques partout dans le monde. Je peux non seulement montrer des choses impressionnantes, mais aussi un sport que le public moyen aurait envie d'essayer. Je suis très content des échos positifs que mon livre a eu au sein de la communauté monocycliste. Maintenant, le défi est de l'ouvrir à un public plus large.

Comment vois-tu le futur du monocycle ? Comment vois-tu ton futur dans le monocycle ?

J'imagine que dans le futur le monocycle se diversifiera – plus de personnes de différentes origines faisant du monocycle pour différentes raisons. À haut niveau, les monocyclistes seront de plus en plus spécialisés et ça deviendra de plus en plus difficile de nous considérer comme une seule communauté, si tant est que nous en étions une. Pour ma part, je continuerai à rouler aussi longtemps que mes jambes me le permettront et j'essaierai de rester fidèle aux raisons pour lesquelles j'ai toujours aimé le mono : découvrir librement et indépendamment de nouveaux sentiers et parcours de trial.

Seras-tu à l'Unicon à Montréal ?

C'est dur de faire des prévisions deux ans à l'avance, mais j'espère t'y voir !

IMPRESSIONS DE DAVID WEICHENBERGER

PROPOS RECUEILLIS PAR
FRANÇOIS WURMSER
TRADUCTION ÉLISE LECOMTE
PHOTOS EVAPRINT.IT

Peux-tu te présenter ; d'où viens-tu, quelles ont été tes performances en compétitions ?

Je suis David Weichenberger, j'habite en Autriche et je suis l'un des principaux organisateurs de l'Unicon 16. J'ai gagné ma première médaille d'or à l'Unicon 2004, au Japon, en saut en longueur. Ces dernières années, j'ai gagné la descente tout-terrain trois fois d'affilée. Je suis sponsorisé par *Kris Holm Unicycles* depuis maintenant plusieurs années.

Depuis combien de temps fais-tu du monocycle ?

J'en fais depuis maintenant 15 ans. C'est mon cinquième Unicon d'affilée. Mon premier Unicon était au Japon, à Tokyo en 2004, puis j'ai été en Suisse, au Danemark, en Nouvelle-Zélande et maintenant à Brixen.

Comment es-tu arrivé au monocycle ?

Mon frère a commencé et je l'ai suivi. J'ai essayé plein de disciplines : le freestyle, le trial et maintenant j'adore le tout-terrain. Je tente de combiner les différentes disciplines.

Pratiques-tu toujours plusieurs disciplines ou fais-tu principalement du tout-terrain ?

J'aime toutes les disciplines, je m'amuse beaucoup à toutes les pratiquer.

Était-ce ton idée d'organiser un Unicon ici ? Comment t'es-tu retrouvé dans l'organisation ?

Je connaissais le club de Lajen, j'y ai donné des cours de monocycle ces dernières années. Je savais que la région serait parfaite pour organiser une convention de monocycle, que nous pourrions organiser un gros évènement, avec de bonnes infrastructures. Au bout d'un moment, l'idée de faire un Unicon a surgi, nous avons commencé à y réfléchir et ça nous paraissait faisable, donc on a déposé une candidature. C'était il y a environ trois ans. Maintenant, cela fait deux ans et demi que nous mettons sur pied cet Unicon et jusqu'à présent, ça a bien marché.

Peux-tu nous en dire un peu plus sur cette expérience qu'est l'organisation d'un Unicon ? Qu'est-ce qui était difficile, qu'est-ce qui était facile, qu'est-ce que tu changerais ?

Je me souviens encore du dernier jour de l'Unicon en Nouvelle-Zélande, quand nous sommes partis, j'étais vraiment très heureux et satisfait. J'en ai gardé le souvenir et cela m'a donné la force d'organiser l'Unicon, parce que je voulais que tout le monde éprouve ces sentiments, je voulais que tout le monde en soit vraiment satisfait !

Tu as essayé de développer l'aspect convention de l'Unicon. Pourquoi ? Quelles étaient tes motivations pour faire ça ? Penses-tu que cela ait été un succès?

Nous avions beaucoup de nouvelles idées, avons essayé beaucoup de choses, avons beaucoup discuté pour savoir à quel point nous voulons développer le monocycle et pourquoi nous faisons cet Unicon. Personnellement, j'adore le fait de rencontrer des gens, de rassembler différents types de monocyclistes. Nous avons réfléchi au meilleur moyen d'arriver à ce résultat. Mettre l'accent sur l'aspect convention de l'Unicon était l'une de nos idées principales. Nous avons pris la décision de réserver tous les jours un créneau de 3 h aux workshops. Je pense que c'est l'une des meilleures améliorations de l'Unicon16. Tout le monde a le temps de se rencontrer, de manger ensemble, on n'est pas pressé comme c'est souvent le cas dans les grandes rencontres de monocycle. On a toujours du temps libre, on a toujours le temps de faire des rencontres. Nous avons essayé d'organiser des évènements pour favoriser les rencontres entre monocyclistes. Nous savions aussi qu'il ne fallait pas trop en faire. C'est la première fois que nous essayons de redévelopper la partie convention de l'Unicon. Nous nous en sommes approchés et c'était bien de voir les gens se rencontrer.

Par exemple, il y a une chose que nous avons organisée lors de la cérémonie d'ouverture. Nous nous demandions comment on pourrait amener les participants à se rassembler pendant la cérémonie, donc on a pensé aux dates d'anniversaire (nb : chacun était invité à rencontrer les personnes nées le même jour). Nous pensions que les gens allaient être perdus, qu'ils ne comprendraient pas qu'ils devaient chercher leur date d'anniversaire. Nous avons commencé et cinq minutes plus tard, tout le monde discutait ; ça a si bien marché que nous étions surpris ! Ça a été si rapide que nous avons fini la cérémonie une heure trop tôt et que nous avons dû attendre avant de commencer la parade. C'était génial !

Tu ne penses pas que dans l'optique de faciliter les rencontres, il manquait un lieu de rassemblement ? Un lieu où les gens pouvaient rester discuter ? Le gymnase et le bar fermaient tôt.

Il y avait le Club MAX, juste à côté, où les gens pouvaient faire la fête toute la nuit, mais la plupart restaient simplement dans la rue. Nous n'en sommes pas très satisfaits, mais le règlement du stade ne nous permettait pas de rester ouvert plus longtemps.

Tu as participé à beaucoup de conventions de jonglerie. Est-ce qu'elles t'ont inspiré pour l'Unicon ?

Oui, j'ai vu beaucoup de rencontres de jonglerie, beaucoup de rencontres de monocycle et beaucoup d'autres rencontres sportives. J'ai essayé de trouver tout ce que j'aimais dans ces rencontres. J'adore les workshops, donc nous avons essayé d'en organiser beaucoup pendant l'Unicon, ce qui est difficile à mettre en place, mais certains workshops ont eu beaucoup de succès et j'en suis très content.

Nous avons aussi instauré le Gaudi Day. Il n'y a pas que les compétitions et leur planning serré, il faut

aussi un temps pour faire des rencontres et s'amuser. Il n'y avait presque pas de compétitions pendant le Gaudi Day et c'était cool d'avoir une journée entière au milieu de l'Unicon pour faire des rencontres.

Si tu devais le refaire, y a-t-il des choses que tu changerais ?

Il y a toujours quelque chose qui ne va pas et c'est une fois qu'on a rencontré un problème qu'on sait comment l'éviter. J'ai vraiment aimé ce que nous avons accompli. Je pense que nous avons pris de bonnes décisions dès le début et je suis très content du résultat. Mais il y a effectivement quelque chose que je changerais peut-être : je proposerais probablement moins d'épreuves et j'essaierais de me concentrer davantage sur le fait de s'amuser.

Nous avons aussi organisé des finales pour chaque épreuve. C'était une bonne idée, car nous avions un bon timing et tout le monde pouvait voir les différentes finales et les meilleurs compétiteurs dans des disciplines qu'ils n'avaient jamais vue auparavant. Cela a eu beaucoup de succès.

Combien de personnes sont vraiment impliquées dans l'organisation ?

Nous sommes une très petite équipe d'organisateurs ; il s'agit du club de Lajen et de quelques autres personnes. S'ajoutent à cela tous les responsables des différentes disciplines, ce qui représente environ vingt organisateurs. Ensuite, nous avons tous les volontaires et il y en a énormément ! Nous avions 1 400 tee-shirts de volontaires et nous commencions à être à court. C'est vraiment impressionnant de voir combien de personnes ont aidé et de voir à quel point on nous soutient. Presque tout le monde a eu un t-shirt. Je suis vraiment content que tant de personnes nous aient aidé et que nous puissions organiser de si grands événements en permettant à tout le monde d'aider et de participer vraiment à l'Unicon 16, en aidant à sa réalisation.

Iras-tu à Montréal ?

Oui, très certainement ! J'adorerais y aller, m'amuser encore un peu plus en ne faisant pas partie de l'orga.

L'Unicon18 pourrait avoir lieu en Afrique du Sud. Qu'en penses-tu ?

J'adorerais aller n'importe où, je pense que l'Afrique du Sud serait une destination intéressante.

Penses-tu que tu étais suffisamment préparé à être l'organisateur de l'Unicon16 ? Avais-tu peur au départ ?

Quand nous nous sommes lancés dans l'aventure, nous pensions vraiment que nous n'étions pas prêts. C'est vraiment difficile de se rendre compte de l'envergure d'un Unicon. La première fois que j'ai vraiment réalisé à quel point c'était un gros évènement, c'était deux semaines avant l'Unicon, lorsque nous avons commencé à remplir les sacs pour les compétiteurs. Toute la maison était remplie du sol au plafond de sacs que nous remplissions tous les après-midis. C'est à ce moment là que j'ai réalisé que chaque sac représentait une personne qui allait venir à l'Unicon. Il y en avait tellement ! Nous avions des cartons remplis de sacs partout pour pouvoir empiler les sacs. Nous avons fait le tour de la ville pour trouver des cartons dans lesquels mettre les sacs et plus personne n'en avait ! À chaque fois, nous devions arrêter de remplir les sacs parce qu'il y avait pénurie.

PHOTO MATHIEU HAGNERY

BESCHISSENES LEBEN / VITA DI MERDA

PAR YANN CHANTEPIE AKA ZZAGG

Aujourd'hui on est le 27 juillet 2012 et il fait beau et très chaud sur Brixen. Depuis quelques jours, Hélène – ma chère et tendre – et moi songeons à emmener nos enfants à la piscine. C'est donc prévu pour aujourd'hui et le programme est le suivant : on va se baigner, on déjeune en ville et on se rend au gymnase pour les phases finales du monobasket. Donc vers 10 heures, on lève le camp, non sans penser que c'est quand même dommage, vu la proximité et la beauté du petit lac qui jouxte notre camping. Mais bon, on fait un truc spécial pour les enfants et le lac n'a pas de toboggans géants, alors nous voilà partis, les enfants, la chienne et nous deux vers les joies de l'eau chlorée et des maîtres nageurs bodybuildés.

Dès notre arrivée sur un parking à proximité de la piscine, nous avons l'occasion de regretter d'avoir bougé en ville. En ouvrant sa portière, ma fille Lula (4ans) provoque une minuscule éraflure sur la peinture d'un grosse BMW neuve et occupée par deux dames. L'une d'elle sort du véhicule et nous aboie dessus en italien, elle sort son téléphone en continuant à parler. En entendant le mot "polizia" je commence à me dire qu'on est tombé sur des gens pas très drôles et que ça s'annonce mal. Nous attendons donc la police municipale dont le poste est tout près pour remplir un constat. Après vingt minutes d'attente, un couple de motards arrive et nous aide (fort gentiment, d'ailleurs) à remplir le constat dans lequel je suis bien obligé de reconnaître nos torts. Je pense à mon assureur et à mon bonus, j'ai un peu les boules. Les policiers nous laissent (en nous serrant la main, j'apprécie) et nous allons nous baigner après avoir pris un ticket pour 1h30 de parking.

Rendus à la piscine, les enfants s'éclatent, nous un peu moins mais ce n'était pas le but principal. Nous y passerons deux heures et demie et nous souviendrons de ce moment comme de la "parenthèse enchantée" de la journée.

Nous sortons donc de la piscine et en arrivant à notre voiture, surprise ! Deux autres policiers nous attendent visiblement. Je me dis que c'est un peu exagéré de mobiliser deux policiers municipaux pour 1 heure de dépassement du parking mais bon, ça devrait s'arranger (comme je suis naïf). Un des policiers me demande mes papiers en mauvais anglais. Je lui tends et lui demande ce qu'il se passe. Il me dit alors que notre chienne est en danger car les fenêtres de la voiture ne sont pas assez ouvertes et qu'elle n'a pas d'eau à disposition. Il me demande d'emmener ma chienne et de le suivre au poste pour qu'elle boive et pour "faire les papiers". Les papiers ? Quels papiers ? Je sens que ça ne va pas se passer sans douleurs et me prépare à jouer serré (même si je ne sais pas encore à quoi je joue).

Au poste, on donne à boire à ma chienne et on me fait asseoir pour attendre la véto de la brigade qui a été convoquée pour l'occasion. Je croise le regard de l'officière responsable du poste, ce que j'y lis n'est guère encourageant. Si elle avait pu me pyrograver "tueur de chien" sur le front, le poste de police aurait senti le cochon grillé un bout de temps. Après un quart d'heure arrive la vétérinaire qui commence à me sermonner : "Vous vous rendez compte ? C'est du sens commun, votre chienne aurait pu mourir ! Il n'y a pas à proprement parler de lois qui interdisent de laisser un chien dans une voiture mais il y a des lois européennes contre la maltraitance d'animaux et ce que vous avez fait EST de la maltraitance. J'espère que votre chienne va bien, pour elle d'abord et pour vous, car ici en Italie on prend ces lois très au sérieux : vous risquez une amende, voire la prison." Okayyyyyyyyy ! Dans un réflexe de survie, je m'abstiens de lui dire qu'on a toujours fait comme ça, qu'on est parti que deux heures et demie… Bref, je baisse la tête et prends le taquet. Suite à ce petit savon, la véto me demande si j'ai les papiers du chien, je lui réponds par l'affirmative en indiquant juste que je ne les ai pas sur moi mais qu'ils sont au camping. Elle décide donc de garder ma chienne "en observation" pendant que je vais les chercher. Je retrouve donc ma petite famille à l'extérieur du poste, où les enfants sont dans un état de stress visiblement délicat à gérer pour ma chère et tendre. Tout le monde en bagnole, direction le camping.

Dix minutes plus tard et vingt-cinq mètres avant l'entrée du camping, un son violent nous fait tous sursauter, un son provenant du côté gauche de la voiture qui n'augure rien de bon… La passagère d'une voiture garée sur la gauche, à contre-sens, à un endroit interdit, a ouvert sa portière sur ma voiture pile poil quand je passais à sa hauteur. "Bon, Murphy, ta loi, tout ça, c'est bien beau mais là il faudrait que tu t'intéresses à quelqu'un d'autre aujourd'hui".

Hélène sort de la voiture pour

PHOTO EVAPRINT.IT

discuter avec les personnes impliquées et se fait dire en allemand quelque-chose du genre : "On fait demi-tour pour mieux se garer et on arrive" Après 5 minute d'attente, je choppe les papiers de la chienne et je reprends la voiture, j'ai vu Hélène suivre la voiture mais je ne sais pas où elle est, par contre je sais qu'on est vaguement attendu au poste. Je la croise cinquante mètres plus loin, seule. Elle monte et me dit alors que "elles sont parties" Là j'ai les boules ! Mais on est attendu, alors je me calme, histoire de ne pas avoir un autre accident et on retourne au poste.

Une fois sur place, la véto me fait comprendre que j'ai de la chance parce que ma chienne va bien (ce dont je n'ai pas douté une seule seconde). Elle discute avec la chef du poste et je suis quitte pour un "rappel de la loi". Je serai quand même convoqué lundi matin pour qu'ils soient sûrs que tout va bien pour ma chienne. Je lui donne les papiers de Nova et elle me dit : "Vous n'avez que ça ?

- Euh… oui.
- Il me faut le passeport de la chienne pour savoir si elle est bien vaccinée contre la rage. C'est obligatoire et ça je ne peux pas fermer les yeux là-dessus. Alors vous avez 24 heures pour appeler votre vétérinaire pour qu'il m'envoie par fax une attestation. Tant que je n'ai pas ce papier, vous êtes tenu de rester au camping avec votre chienne et d'éviter tout contact avec d'autres chiens ou des personnes. Si je n'ai pas cette attestation dans les 24 heures, vous êtes bloqué jusqu'à votre départ.

Rapide résumé de la situation : je risque d'être coincé au camping avec une chienne en chaleur – détail exquis – qui se fait monter 3 fois par jours par les chiens du camping et qui ne doit être en contact avec aucun chien et aucun autre humain que moi. C'est à ce moment là que j'ai cru que j'allais craquer. Après une profonde respiration abdominale, je me dis que la seule chose à faire c'est de prendre les choses les unes après les autres : Ok, je m'occuperai de ça tout à l'heure, par contre il faut que je m'occupe de notre "deuxième accident" maintenant. Je vois donc ça avec l'officière qui prend des photos, notre déclaration, le numéro qu'Hélène a eu le reflexe de mémoriser (malheureusement pas tout à fait correctement, mais elle n'était pas loin). Au moment de partir je vois un livret "suspect" entre les mains d'Hélène : le passeport de la chienne. Je l'avais bien pris mais dans la précipitation il était resté sur le siège du passager. Je fonce donc au poste pour le donner à l'officière qui en fait des photocopies et s'engage à les fournir à la véto pour que cette dernière me rappelle, une fois le tout vérifié.

Après toutes ces péripéties, il est bientôt seize heures et nous n'avons toujours pas mangé. Nous passons à la boulangerie près du monobasket pour y remédier et arrivons au gymnase pour voir les cinq dernières minutes de AOC vs Berkley pour la troisième place. Je passe un coup de fil à mon assureur et je reçois la confirmation par la véto que nous sommes en règles (avec une fois de plus un petit sermon "please, please, PLEASE, take care of your dog"). C'est déjà ça de réglé ! Après la finale, le plan est de faire deux courses pour manger le soir, rentrer au camping et SURTOUT NE PLUS BOUGER. Pendant les courses, je reçois un appel du poste de la police municipale et l'officière me dit que deux personnes se sont présentées suite à un accident au lac de Vahrn, à la même heure approximativement que dans ma déclaration et m'invite à me présenter au poste de nouveau. Trop content de pouvoir faire un constat, nous nous y rendons donc. … Pour faire court, il a fallu presque trois quart d'heures pour faire admettre aux demoiselles autrichiennes que c'était bien avec nous qu'elles avaient eu un accident, qu'il y a eu mésentente (a priori elles nous auraient attendus trente minutes… On ne sait pas où car Hélène a marché sur 1 km pour les retrouver sans succès) et qu'il va falloir faire un constat. Une heure plus tard, après plusieurs coups de fils on ne sait où, elles acceptent de faire un constat. Il faudra encore une heure et demie pour le remplir enfin et nous arrivons au camping, complètement rincés par cette journée de dingue, vers vingt-deux heures. Je déclare alors à mes enfants qu'exceptionnellement, ils ont le droit de dire un gros mot, afin que tous ensemble on trinque "À CETTE PUTAIN DE JOURNÉE !"

Épilogue : le lundi matin, je me suis rendu au poste. En trois minutes, le deuxième véto avait fait son diagnostic : tout va bien. On a discuté monocycle avec l'officière qui avait visiblement changé d'opinion sur moi pendant l'épisode du constat avec les autrichiennes. En partant elle me dit : "Vous savez M. Zzagg, ça fait vingt ans que je suis à ce poste et c'est la première fois que je vois trois fois la même personne le même jour pour trois cas différents, c'est une première pour moi.

- Pour moi aussi et une dernière j'espère.
- Dites bonjour à votre femme et aux enfants.
- Je n'y manquerai pas et merci pour votre aide"

Cela dit, cet épisode nous aura fait prendre conscience que notre chienne n'est plus toute jeune et comme nous n'avons aucune envie de la retrouver momifiée à l'arrière de la voiture, un jour d'été, la leçon aura porté ses fruits. Nova, quant à elle, a sans doute passé les vacances de sa vie : sexe, grand air et saucisson. J'oubliais : pendant que j'étais avec les autrichiennes à me prendre la tête, cette chère Nova était en train de bouffer le saucisson prévu pour l'apéro… Vie de merde !

LE FREESTYLE,
UN STYLE SANS LIBERTÉ ?

PAR THOMAS TIERCY
PROPOS RECUEILLIS PAR FRANÇOIS WURMSER
PHOTO EVAPRINT.IT

Pourrais-tu te présenter : d'où viens-tu ? depuis combien de temps fais-tu du monocycle...?
Je m'appelle Thomas Tiercy, j'ai 21 ans, j'étudie les maths à l'université et je viens de Meyrin (commune de Genève, Suisse). J'ai commencé le cirque, ainsi que la musique, à quatre ans et demi. Au début, je ne faisais que de l'acrobatie, puis vers l'âge de 10-11 ans, mon père m'a fait remarquer qu'il trouvait dommage de s'intéresser à une seule discipline de ce sport merveilleux. Comme nous avions un monocycle (pourri) qui traînait à la maison, il m'a mis au défi de savoir en faire. Après deux semaines, je savais rouler et après une année, j'étais arrivé au plus haut niveau que je pouvais imaginer ; je ne connaissais évidemment pas du tout toutes les possibilités que cet objet offrait et pour moi le monocycle s'arrêtait au "marcher sur la roue"… Puis, deux ans après mes débuts, Julien Monney est venu enseigner le mono à "une fois un cirque…" (mon école de cirque). C'est là que j'ai compris tout ce que l'on pouvait faire avec un monocycle et surtout que les possibilités de manipulation d'un objet (que ce soit le mono ou autre chose) étaient infinies.

Quelles discplines du monocycle pratiques-tu ? Pourquoi celle(s)-ci ?
Je pratique essentiellement le freestyle, mais je crois avoir essayé quasiment toutes les autres disciplines. En effet, j'ai fait un voyage de 1 203 km en 36 pouces, je m'amuse souvent à faire du trial ou du street et j'essaie d'incorporer des figures de flat dans mes numéros. Je fais du freestyle pour la simple et bonne raison que je viens du monde du cirque et que c'est la seule discipline qui comporte un côté artistique (ou en tout cas qui devrait en comporter)...

A combien d'Unicon as-tu participé ? Qu'est-ce qui te motive pour faire les Unicon ?
Ma première participation à un Unicon fut au Danemark (14). La première chose qui m'a plu là-bas, c'est de voir 1 500 personnes sur une roue et que, du coup, personne n'osait faire les blagues pourries que tout monocycliste a subi (t'as perdu ta roue ? etc.). D'autre part, l'esprit de compétition n'est quasiment pas présent ; tout le monde se montre ses figures, s'aide et échange sans la moindre crainte que l'autre soit meilleur ou je ne sais quoi. D'ailleurs, personne n'est le meilleur car on trouvera toujours quelqu'un qui nous surpasse dans un certain domaine ; et ça, c'est beau ! Maintenant, pourquoi les Unicon et pas une autre convention ? C'est parce que celle-ci est internationale, les japonais sont donc là et, dans mon domaine, c'est plutôt important… Ma motivation principale pour les Unicon est donc l'échange, le partage et la découverte de tout ce qui peut se faire d'incroyable sur une roue. Après le Danemark, j'ai participé à tous les Unicon suivants (Nouvelle-Zélande 15 et Italie 16).

As-tu participé à d'autres compétitions / rencontres de monocycle ? Peux-tu nous en dire un mot ?
Les Unicon sont quasiment la seule compétiton ou convention à laquelle j'ai participé. J'ai participé avec l'équipe de basket des "casse-rayons" (club de mono genevois) à Ingré, mais c'est tout. Sans vouloir offenser personne, l'Unicon est, en fait, la seule convention qui m'intéresse, car c'est la seule où le freestyle a une grande place… et donc la seule où l'on peut essayer de changer les choses…

Le freestyle en monocycle semble être séparé en deux grandes catégories, aux styles très opposés : le style japonais et le style occidental. Qu'en penses-tu ? Ces deux styles te semblent-ils incompatibles ? Comment réussir à les comparer dans de grandes compétitions internationales ? Doit-on les comparer ?
Pour moi, il y a trois styles : le style japonais (bien-sûr), le style occidental et, beaucoup plus rare, le style circassien. Les Japonais se démarquent des autres car 1) ils sont incroyablement plus rapides, plus fluides et plus propres que les autres, 2) ils utilisent toujours les mêmes figures, mais sont les seuls à vraiment bien les éxécuter (spin, gliding et un-pied), 3) leurs routines ressemblent très souvent à un ballet et 4) ce sont les seuls à ne quasiment jamais tomber… Le style occidental se démarque par une technique beaucoup plus variée et sacrément dure, mais surtout par une recherche artistique de merde. En fait, il n'y en a pas. La plupart des freestylers occidentaux mettent un costume, une musique (pas forcément en rapport) et font leur technique sans même prendre conscience qu'ils sont censés créer de l'art et non de la prouesse technique (il y a le standard skill qui existe pour ça). De plus, la plupart ne sont vraiment pas constants dans la réussite de leurs figures. Le style circassien comporte une grosse recherche artistique et la routine a généralement un sens, une histoire, un rêve, bref quelque chose de plus que juste de la technique. Par contre, le côté technique est souvent bien moins bon que chez les autres, mais les figures sont plutôt maîtrisées en général. Ces styles ne sont en aucun cas des cases dans lesquelles on pourrait ranger chaque rider. En effet, certains Japonais, par exemple, commencent à sortir de leur cadre, à proposer des figures en saut par exemple, etc. Les styles se mélangent et peuvent à mon avis très bien être comparés dans une compétition. LE PROBLÈME à mes yeux, c'est le décalage qu'il y a entre le nom de la discipline : Artistic Freestyle et la manière dont elle est jugée. En effet, dans le nom, il y a "artistic", qui nous indique déjà quelque chose de libre et qui relève de l'ART, puis, nous avons "freestyle", soit "style libre"… Or, cette compétition est jugée de manière clairement technique et il faut clairement rentrer dans un certain "moule technique" pour pouvoir espérer un bon résultat. À mes yeux, la recherche artistique devrait être prônée avant tout, pour une simple raison de cohérence entre nom et évaluation de cette discipline. Le-dit problème vient à mon avis du fait que l'IUF (qui n'occupe pas une très grande place dans mon cœur) a créé les Unicon en se basant sur la devise : "nous sommes un sport, nous ne sommes pas du cirque" ce qui était nécessaire pour lancer le mouvement et effectivement se détacher de l'image que tout le monde a (bien que personne ne l'ait vu de ses yeux) : un clown jonglant à cinq balles en roulant sur un fil avec un monocycle… (seule utilisation possible pour la plupart

des gens de cet objet…). Cependant, la séparation étant maintenant créée, il ne faut tout de même pas oublier d'où tout cela vient : le cirque, l'art, le spectacle, le rêve, etc. Ce que l'IUF essaie de créer pour le freestyle est tout simplement une copie du patinage artistique, gym artistique, etc. ; à savoir une compétition où il n'y a quasiment aucune différence entre un programme libre et imposé, où tout les concurrents présentent la même chose, où il n'y a aucune recherche artistique, où c'est celui qui enchaînera le mieux qui gagnera, etc. Or, le freestyle devrait être, à mon avis, une réelle performance artistique et ce que l'IUF essaie d'imposer est triste, pauvre, nul, crétin et j'ai même envie d'ajouter capitaliste ou bien trop représentatif de notre société où tout est une copie d'une copie et dans laquelle on essaie de nous enlever toute possibilité d'évasion, de liberté, de changement etc. Donc pour un sport aussi marginal que le monocycle et comportant déjà une multitude de disciplines qui "rentrent dans le moule", je trouve vraiment ça triste de ne pas ouvrir cette discipline à l'ART, la liberté et la création (je crois que c'était un peu le moment coup de gueule) !

Qu'as-tu pensé dans ce cadre des résultats des artistiques individuels féminins et masculins et de groupe au dernier Unicon ?

UN SCANDALE. J'étais relativement d'accord avec les résultats pour les individuels masculins et les paires, mais c'est tout. L'Allemande qui a gagné en solo, par exemple : où était soit l'art, soit la beauté, soit l'humour en enfilant un costume des Simpsons en comparaison d'une danse parfaitement exécutée et belle de la part de la Japonaise (celle qui était deuxième ou troisième) ? Le pire, pour moi, était les résultats des groupes. Les Danois (premiers) étaient certes originaux (techniquement, car on ne peut pas vraiment dire que Star Wars soit original, surtout après 5 ou 6 représentations du même thème et jamais plus exploité que par le costume et la musique), mais était-ce beau en comparaison des deux groupes de Japonais ? Je me pose ou plutôt, je vous pose la question : qui a fait la meilleure présentation Artistique ? Bref, j'étais très déçu et j'ai presque ressenti un racisme anti-japonais…

Tu as toi-même présenté un numéro unique en son genre. Peux-tu d'abord le décrire pour nos lecteurs qui ne l'auraient pas vu ? D'où vient cette idée ? Es-tu heureux de l'accueil qu'elle a reçu ?

Je ne veux pas décrire mon numéro, désolé, je trouve ça extrêmement dommage de le faire car cela imposerait une certaine vision que j'ai de mon numéro et ne laisserait pas le spectateur libre d'y voir ce qu'il veut s'il est amené à le voir un jour… La seule chose que je dirais c'est que mon monocycle n'était pas forcément un monocycle. Je ne sais pas si on peut dire d'où vient une idée, mais je pense qu'elle m'est venue lorsque j'ai vu le numéro que Joachim Ciocca a présenté au Danemark. J'ai été très heureux de l'accueil que mon numéro a reçu, car il a touché la plupart des gens et c'est ce que je voulais : que les gens soient invités à penser le freestyle différemment. Je me mords encore les doigts d'être tombé pas moins de 8 fois, car certains juges sont venus m'engueuler après la compétition, me disant que si je n'étais pas autant tombé, la première place était pour moi… Mais, la pression lors du passage aux Unicon est juste immense. En effet, lorsque je fais une représentation de cirque, j'ai le trac, mais ça va, parce que je sais que tout le monde sera impressionné par le simple fait que je sache rouler sur cet engin ; alors que là, il y a 2 000 personnes qui savent exactement ce que tu fais, si c'est dur ou pas et qui te jugent. C'est horrible, je n'ai jamais connu de plus grand stress dans ma vie…

L'artistique en monocycle comportait autrefois l'Open X, une discipline où la créativité (surtout technique peut-être ?) était récompensée. Regrettes-tu cette discipline ?

Si je ne me trompe pas, cette discipline n'a pas existé très longtemps et je ne l'ai malheureusement pas connue… Mais je ne crois pas la regretter, car ce que je regrette vraiment c'est ce que l'"artistic freestyle" devrait être.

Qu'est-ce qui t'a le plus impressionné pendant cet Unicon (performance, ou pas…) ?

Ce qui m'a le plus impressionné, c'était la finale de trial et surtout Max Schulze… J'ai aussi beaucoup été impressionné par les finales de flat, les résultats au 100 km et le saut en longueur.

As-tu une anecdote sympathique à propos de l'Unicon à raconter ?

Pas vraiment, sauf s'il s'agit d'en remettre une couche sur l'IUF : finale de saut en hauteur, la pluie commence à tomber. Réaction de l'IUF ? "il n'est pas écrit dans le règlement que c'est annulé en cas de pluie". Alors, ils ont donné le "choix" aux riders de 1) continuer sous la pluie 2) aller dans la salle de trial (qui avait un sol qui glissait énormément) 3) aller dans la salle de freestyle en enlevant les pédales…

Je salue tous les riders, car ils n'ont pas insisté et n'ont tout simplement pas fait de finale : très courageux et beau geste non-violent signifiant clairement : vous êtes un peu cons les gars…

Iras-tu à Montréal ?

Je ne sais pas encore, car avec l'université en maths, un certificat de piano jazz à faire, un groupe tournant sur la scène genevoise et pour lequel je compose ainsi que les cours de monocycle que je donne ici et là, je n'ai plus tellement le temps de m'entraîner et surtout de monter quelque chose qui vaille la peine d'être présenté. Donc, je ne sais pas, mais tout est possible quand on y croit.

PHOTO MORTEN CHRISTIANSEN

DES DANOISES À L'UNICON

PROPOS RECUEILLIS PAR FRANÇOIS WURMSER
TRADUCTION FRANÇOIS WURMSER

Les deux C/Karoline et Agnès ont gentiment accepté de nous parler de leur Unicon. Elles nous sont toutes trois venues du Danemark jusqu'en Italie et nous décrivent les (pré)occupations monocyclistes qu'elles peuvent avoir autour de l'Unicon.

Pouvez-vous vous présenter pour nos lecteurs ?
Karoline : Je m'appelle Karoline, j'ai 16 ans et je fais du monocycle depuis presque 8 ans maintenant.
Caroline : Moi c'est Caroline (avec un C), je viens du Danemark. Vous savez, les Vikings. J'ai 15 ans et je fais du monocycle depuis 5-6 ans. Je pratique surtout le freestyle, mais j'aimerais beaucoup me mettre au trial bientôt.
Agnès : Je m'appelle Agnès, j'ai 15 ans et la première fois que j'ai essayé de rouler sur un monocycle, c'était il y a 5 ou 6 ans. Je fais du monocycle en club depuis un peu plus de trois ans. Je fais aussi du saxophone, mais pas en même temps !
Qu'est-ce qui vous a amené au monocycle ?
K : Un ami en avait un, je l'ai essayé un jour et j'ai beaucoup aimé. Un peu plus tard, il nous a proposé de créer un club de monocycle. On a rapidement réuni assez de monde pour démarrer un club. On était seulement cinq à nos débuts, donc c'était vraiment tranquille.
A : Il y a huit ans je pense, ma sœur a eu un monocycle en cadeau et deux à trois ans plus tard, j'ai vraiment essayé de rouler. C'est finalement en 2009 que j'ai vraiment appris.
C : Agnès et moi, on a appris parce que c'était assez populaire dans notre petite école, et parce que Karoline roulait déjà. Je me souviens avoir appris en exactement une semaine.
A : Je me souviens que j'allais à l'école avec le monocycle en travers du guidon de mon vélo, chaque fois que je devais aller à l'entraînement.
Quelles disciplines pratiquez-vous ?
CAK : Au Danemark, on a un championnat annuel et on essaie d'y aller à chaque fois et de participer à un maximum de disciplines, notamment l'athlétisme et le 10 kilomètres.
K : J'aime aussi beaucoup le trial et le saut en hauteur, mais je ne peux pas pratiquer en ce moment parce que je me suis blessée au genou.
A : Je n'ai jamais participé au freestyle, mais j'ai le niveau 5 IUF et je m'entraîne. J'ai aussi une fois fait une course d'obstacle appelée la course surprise !
C : Ma discipline favorite, c'est le 50 mètres un pied et je pense n'être pas mauvaise. Au dernier championnat du Danemark, à ma plus grande surprise (je n'arrivais pas à croire que c'était moi) j'ai eu l'argent dans ma catégorie. J'ai même participé en expert, mais je suis tombée rapidement.
Qu'est-ce qui vous motive à faire du monocycle ?
CAK : c'est fun, avec toujours quelque chose de nouveau à apprendre.
A : Le fun a certes quelque chose à voir, mais c'est aussi un sport où on socialise beaucoup. J'ai également envie de m'améliorer parce qu'il y a tellement de possibilités sur

PHOTO EVAPRINT.IT

un monocycle ; donc si vous commencez à en avoir marre de quelque chose, vous pouvez toujours varier. Ça participe beaucoup à ma motivation. Et puis comme ce sport est plutôt peu développé au Danemark, il y a une plus grande chance de remporter une médaille (bon, moi je n'en ai jamais gagné, mais je ne suis pas assez sérieuse pour ça) !
Qu'est-ce qui vous a amené à l'Unicon ?
C : Une voiture ! Ok, ce n'est peut-être pas la bonne réponse.
A : Mes deux amies étaient à l'Unicon 14 au Danemark et elles en parlent depuis que je fais du monocycle. Quand on a su que le prochain Unicon était en Italie, on a commencé à faire des plans pour y aller.
CAK : c'est les championnats du monde du monocycle et les gens qui font du mono sont souvent beaucoup plus funs à fréquenter que les autres. Donc la motivation venait à la fois de l'envie de rencontrer du monde, d'y être. L'ambiance était extraordinaire et j'aurais aimé que ça ne se termine pas si vite. Tout le monde est content, toujours prêt à aider, à montrer de nouvelles figures, etc.
Était-ce votre premier Unicon ? Avez-vous participé à d'autres évènements monocycle ?
K : Non. Quand c'était au Danemark il y a quatre ans, j'y étais. J'habite Copenhague, donc c'était tout proche. J'ai beaucoup aimé y être, mais j'avais seulement 12 ans et je ne parlais pas anglais, donc c'était très différent de l'Unicon 16. C'était une excellente expérience d'être aux championnats du monde à seulement 12 ans. Sinon, j'ai participé à de nombreux évènements au Danemark. Il y a beaucoup de week-ends dans le pays où l'on peut venir s'entraîner et prendre du plaisir. J'aime bien aller à ces conventions, donc je n'en loupe pas une.
A : Moi, c'était mon premier Unicon, mais j'ai participé à des championnats du Danemark.
Avez-vous aimé l'Unicon ?
CAK : J'ai adoré l'Unicon. J'ai rencontré énormément de gens, ce qui en a fait une semaine fantastique. J'attends avec impatience le prochain Unicon.
A : Tout d'un coup, on avait l'impression que c'était la chose la plus normale au monde que de rouler à monocycle ! J'ai adoré participer aux compétitions, même si j'étais très loin de la médaille. C'était une super expérience simplement d'être là !
Êtes-vous satisfaites de vos résultats en compétitions ?
CAK : On a fait mieux que ce qu'on attendait, donc oui, on est satisfaites ! On n'était pas là pour gagner, donc on a été satisfaites de nos performances.
A : J'ai battu mon record personnel au 800 m ! Mon 10 km et mon 100 m n'étaient pas mal également, mais j'ai déjà fait mieux au 10 km à la maison.
Une histoire sympa autour de l'Unicon à nous raconter ?
CAK : Caroline a demandé à quelques français (c'était écrit sur leur tee-shirt !) s'ils voulaient bien courir contre nous pour s'entraîner. Après quelques courses, on a discuté une bonne demi-heure. À la fin, on s'est rendu compte qu'ils étaient dans le même hôtel, dans la chambre d'à côté. Quelle coïncidence !
C : Je me baladais dans la montagne avec mon ami anglais Sam, quand on a pris un torrent d'eau sur la figure. On ne voyait pas à plus d'un mètre.
Qu'auriez-vous changé dans l'organisation ?
A : J'aurais aimé que la cérémonie d'ouverture soit un peu plus organisée, ça aurait été cool de rouler regroupés par pays derrière notre drapeau.
Serez-vous à Montréal en 2014 ? Comment voyez-vous votre futur dans le monocycle ? L'Unicon vous a-t-il donné envie d'essayer d'autres disciplines ?
CAK : On espère aller à Montréal, même si on aura peut-être des problèmes financiers.
K : Mon copain et moi, on a déjà commencé à regarder les appartements à louer.
CAK : Un jour on sera les plus vieux monocyclistes de l'Unicon, donc on ne va pas arrêter d'y aller de sitôt !
C : Mais j'aimerais vraiment m'entraîner plus en athlétisme pour progresser et peut-être gagner une médaille.
A : J'aimerais bien me mettre au trial. J'ai déjà essayé, mais j'ai un peu peur, donc on verra bien !
Qu'est-ce qui vous a le plus impressionné pendant l'Unicon ?
A : Je crois que c'est le nombre de gens présents, avec tous la même passion pour le monocycle. Et aussi à quel point ce sport est développé dans certains pays.
C : Le freestyle en groupe. J'ai adoré et je ne voulais pas arrêter de regarder, même pour aller aux toilettes. Également le fait que ce soit si normal de rouler à monocycle et que quand je n'avais pas mon monocycle à la main, il me manquait tellement ! Comme s'il me manquait mon bras.

PHOTO EVAPRINT.IT

PHOTO EVAPRINT.IT

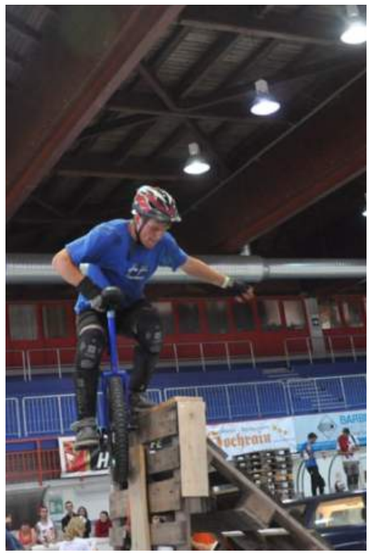
ADRIEN LICHTFOUSE

Mesdames, Messieurs, je vais vous raconter une aventure extraordinaire.

Eh oui ! Extraordinaire, car cet été, avec Maxou (Maxime Cabot), nous avons fait comme on dit dans le jargon un *Road Trip*. Au programme : du soleil, des rires, des rencontres, des retrouvailles, des visites, des amis et puis surtout du monocycle. Notre première escale se fera à Toulouse où Yoggi organise les EUC en parallèle de Boudu La Jongle. Une occasion de partager nos passions entre deux mondes qui se ressemblent étrangement. Une ambiance très sympathique ce qui permet à mes jambes de faire du monocycle tranquillement en attendant la compétition de trial. En attente du jour J, nous nous occupons en faisant du domino palette (vidéo à l'appui), nous testons la jongle (balles, massues, diabolos) et voyons beaucoup de spectacles.

La compétition approche, nous avons commencé à faire de plus en plus de monocycle. Je finis deuxième des qualifications en trial, juste derrière Mark Fabian, ce qui est pour moi une excellente surprise. La finale ne se termine pas super bien pour ma part car, après une chute et une petite escale à l'hôpital de Toulouse, le verdict tombe : je me suis distendu les ligaments extérieurs du genou. Conséquence : 2 semaines de repos obligatoires, dur… C'est pourquoi nous n'avons pas traîné longtemps pour partir en direction de Monaco où nous avons passé la nuit en bonne compagnie. Monaco est le paradis des belles voitures, des gros bateaux, des belles motos, des filles... Oui, on a pris plein les yeux ! Une bonne demie-journée passée à visiter la ville à un rythme de boiteux s'enchaîne sur le départ pour Pise et sa fameuse tour inclinée. Quatre heures de voiture plus tard, nous décidons de faire escale à 20 kilomètres de Pise au bord d'un lac pour aller se baigner, chanter, crier, manger des pâtes, jouer au Uno, se laver les dents, se dire bonne nuit et dodo.

Au petit matin, arrivée à Pise… une ville minuscule. Son centre ville, la tour, ses musées et son université sont par contre très intéressants. Après être restés trois heures à marcher en ville, on part pour Florence. Alors Florence c'est une ville magnifique mais qui ne se visite pas de 12 h à 15 h parce que le thermomètre indique assez facilement 40°C : pour être honnête, on en a pris un sacré coup ! Le départ fut donc assez apprécié vu la climatisation dans le van… Quelques centaines de kilomètres et une route qui donne le tournis plus tard, nous arrivons donc aux alentours de Venise pour une nuit plus rude. Explication : Maxime et Moi avons eu la bonne idée de nous lancer un défi : dormir dans un marécage, donc sans possibilité d'ouvrir la porte du van (merci



PHOTOS ANTONIE MARION

les moustiques) et avec une température qui descend au mieux en dessous de 25°C. Après cette nuit courte mais intense (l'ensemble de mon corps me gratte) nous partons en direction de Venise. Alors Venise c'est ... un énorme spot de street, de flat et de trial dans une ville magnifique. On en a pris plein les yeux, ça a vraiment été magique. Nous partons en début de soirée pour un village au bord de mer, Jesolo, pour un mini *break* du road trip : de la plage pendant deux jours, tout ça en bonne compagnie.

Enfin, c'est après ces deux derniers jours et avec la tête déjà pleine de souvenirs que nous arrivons à l'Unicon. L'Unicon a été pour moi un grand moment de rencontre, d'amusement, de plaisir mais surtout de surprises. J'ai pu revoir un nombre d'amis tous plus incroyables les uns que les autres et j'ai d'ailleurs pu discuter et manger avec la légende Kris Holm ! Comme les exploits au 100 km et au marathon, le freestyle a été comme toujours un grand moment d'extase où l'on voit les participants faire des figures que l'on ne pense possibles que dans nos rêves…

De mon côté, j'avais pour principaux objectifs la qualification en trial et le titre en basket. À vrai dire, cela n'a pas été facile a réaliser ! Le trial s'est déroulé en deux parties. D'abord, les qualifications où le but est de faire le maximum de zones en deux heures. A la fin de ce temps on prend les huit personnes qui ont fait le plus de zones.

Les conditions du trial étaient parfaites, zones de rêve, public très présent et un niveau au plus haut. La compétition s'est déroulée à la perfection pour ma part, de petites zones au début pour finir sur des zones où il vaut mieux être sûr de son coup. Dès les qualifications de trial finies, direction le basket pour le tournoi le plus relevé de l'année avec les équipes d'Italie et des USA qui renforcent la grande concurrence Française. Les Wooms se sont bien entraînés pendant une année et sont arrivés gonflés à bloc. Nous passons les matchs de poule qui se font sur les petits terrains, puis nous jouons une surprenante équipe de Suisse : habitués du freestyle, ils sont aussi très agiles au basket. Enfin, le dernier match de la journée contre les italiens est plus relevé. Quelques jours après, pendant le *break* du basket, j'apprends que je suis qualifié à la quatrième place pour le trial, c'est une excellente nouvelle ! J'enfourche donc mon monocycle et direction la finale.

Les zones sont d'un niveau impressionnant et les trialistes qualifiés font partie des meilleurs mondiaux. C'est un plaisir de faire partir de ce petit groupe ! Malheureusement, je sens mon genou me faire mal dès la première zone en finale, je décide à contre cœur d'arrêter pour avoir les capacités de faire les phases finales du basket et passe donc la fin du trial à encourager mes amis Mike, Max, Tim et Mark.

Après cette déception, concentration pour les phases finales de basket avec la demi-finale contre les AOC rond, équipe redoutable, avec un jeu placé qui nous pose de gros soucis. Nous gagnons pourtant à la dernière minute grâce à un shoot salvateur de Pidgi : OUF ! Une bonne nuit de sommeil et nous voilà déjà de retour sur le terrain pour la finale de basket Woom vs AOC carré, déjà reconnus pour leur niveau pendant les autres matchs. Il faut jouer, voir et pédaler vite, il faut être fort sur son monocycle, être expérimenté et avoir envie de bien faire pour jouer un tel match. Avant le match, tout le monde se vide la tête. Le match de 40 minutes passe très vite et ce sont les Wooms qui sortent vainqueurs.

Le podium et le discours qui a suivi ont bien représenté l'esprit de ce sport : une bande d'amis qui joue à un jeu sur un monocycle, où il n'y a rien à gagner et où tout le monde est là pour se faire plaisir. En un tournoi, le Woom additionne de la motivation pour encore s'entraîner pour la prochaine édition.

Alors See you in Montreal!

BEAU HOOVER

PROPOS RECUEILLIS PAR FRANÇOIS WURMSER
TRADUCTION ELISE LECOMTE

Peux-tu te présenter à nos lecteurs ?
Je m'appelle Beau Hoover, j'ai 20 ans et ça fait plus de 13 ans et demi que je fais du monocycle. Ça fait tellement partie de ma vie que je ne me souviens même plus de l'époque où je ne savais pas encore rouler. Quand j'ai appris à rouler, je ne savais pas aller tout droit, ni tourner à droite, donc je ne faisais que tourner à gauche.
Qu'est-ce qui t'a amené à faire du monocycle ?
C'est mon père, Nathan. J'avais six ans et je voyais à quel point mon père s'amusait en mono, donc je me suis dit que je ferais bien d'apprendre.
Quelles disciplines pratiques-tu ?
Le flat, le basket, le tout-terrain et la longue distance.
Qu'est-ce qui te motive à faire du mono ?
J'aime me lancer des défis. Que ce soit progresser dans une discipline donnée ou s'attaquer à une nouvelle discipline, il y a toujours des défis à relever !
Quelle est ta plus grande aventure en monocycle ?
J'ai eu plein d'aventures en mono ! Avec tous les Unitours auxquels j'ai participé (les Alpes, le Laos, la Méditerranée, la Mongolie), je peux dire que le monocycle m'a emmené à des endroits où je n'aurais jamais pensé aller. Les voyages sont très importants, mais rencontrer des gens (des monocyclistes) de partout dans le monde est déjà une aventure !
À combien d'Unicon es-tu allé ? À quels autres événements de mono as-tu participé ? Peux-tu nous en parler plus précisément ?
Je suis allé à sept Unicon en tout. Mon premier était à Pékin en 2000 et je n'en ai pas raté un depuis ! J'ai aussi été à plusieurs NAUCC, depuis mon premier, en 1999, quand j'avais sept ans. Il était mémorable ! Ce qui m'a le plus marqué, c'est quand nous avons pris le télésiège avec mon père au moment où un orage éclatait. Le temps d'arriver en haut, il y avait plein d'éclairs et une pluie glacée. Nous sommes arrivés en bas complètement gelés et je n'avais pas arrêté de tomber, parce que c'était une de mes premières sorties tout-terrain.
As-tu déjà organisé des événements mono ?
J'ai aidé à organiser les *U Games* (NAUCC 2010) en tant que directeur des workshops.
Qu'est-ce qui t'a le plus impressionné pendant l'Unicon 16 ?
C'est trop difficile de ne choisir qu'une seule chose. Il y a eu la compétition de trial incroyable, le parcours du downhill expert, les temps du 100 km et des pâtes excellentes tous les soirs. J'ai été impressionné tous les jours !
Es-tu content de tes résultats en compétition ?
Oui, sauf pour le basket. J'ai été meilleur que je ne pensais pour les épreuves de Muni, Uphill et Downhill, surtout si on prend en compte mon manque d'entraînement. La demi-finale de basket était très serrée et si quelques petites choses s'étaient passées différemment, on serait allé en finale ; mais finalement, ce n'est qu'un jeu et je me suis régalé.
En basket, tu joues avec l'équipe Berkeley Revolution ; comment est-ce que cela a commencé ?
Je jouais au basket de temps en temps pendant des festivals ou des conventions. Mais ce n'est qu'en été 2009 que j'ai commencé à jouer sérieusement, quand Jim Sowers m'a demandé de rejoindre l'équipe pour jouer en Nouvelle-Zélande.
Étais-tu surpris de la forte présence française au tournoi de basket ?
Un peu. Je savais que les français faisaient beaucoup de basket, mais je ne pensais pas que la moitié des équipes seraient françaises.
Que changerais-tu dans l'organisation ?
C'est difficile de répondre à cette question. J'ai beau avoir quelques idées, je sais que ça demande énormément de travail d'organiser un Unicon. Il y a des idées qui semblent très bonnes sur le papier, mais qui ne sont pas très pratiques. Je pense au Muni, par exemple. Après la Nouvelle-Zélande, je voulais un parcours plus technique. À l'Unicon 16, j'ai eu mon parcours plus technique et je l'ai adoré. Le problème a été qu'il était beaucoup trop dur et extrême pour beaucoup de participants et qu'il y a eu un très grand nombre de blessés.
Iras-tu à Montréal en 2014 ? Comment vois-tu ton futur en ce qui concerne le mono ? Est-ce que l'Unicon t'a donné envie d'essayer d'autres disciplines ?
J'irai probablement. Je ne suis pas encore sûr, parce que dans deux ans, j'aurai tout juste eu mon diplôme de l'UCLA (Université de Californie) et j'avancerai dans l'inconnu. Le mono a été une part importante de ma vie pendant plus de dix ans et malheureusement, il n'y a que 24 heures dans une journée, ce qui laisse peu de temps pour découvrir d'autres loisirs et faire de nouvelles expériences.
Je ne pense pas essayer d'autres disciplines car j'en ai déjà essayé la plupart et je sais lesquelles j'aime pratiquer et lesquelles j'apprécie.

PHOTO EVAPRINT.IT

PHOTO EVAPRINT.IT

PHOTO TOM HOLUB

AMBIANCE D'UNICON

ANTOINE MARION

Depuis quelques années j'essaie de suivre quelques conventions à travers la France, que ce soient les différentes CFM depuis celle de Nantes, que ce soient les conventions comme Dijon ou Forcalquier pour s'amuser en roulant ou les tournois comme à Ingré pour pratiquer ce que je préfère à monocycle, le basket. Alors quand j'ai appris que l'Unicon 16 allait avoir lieu en Italie je me suis dit que c'était une occasion à ne pas manquer et qu'il fallait absolument que je sois présent pour m'en mettre plein les yeux et bien sûr pour rouler un petit peu en m'inscrivant à quelques épreuves pour le plaisir de participer.

C'est donc avec plaisir que j'ai pris la route avec Léo, François, Xavier et Élise. Nous avons eu quelques surprises, le GPS nous a prévenus que nous devions passer par un ferry pour arriver à destination, en réalité, il ne connaissait pas l'Autriche ! Le petit passage par le stade le soir nous aura permis de voir que quelques Français étaient arrivés et également que les petites rues de Bressanone ne sont pas vraiment praticables en voiture surtout quand c'est la fête dans la ville. Nous nous dirigeons vers l'hôtel et nous nous apercevons là-bas que nous dormons dans des chambres d'internat d'un lycée agricole catholique ce qui nous convient parfaitement, mise à part peut-être la présence d'un christ qui passera la durée de notre séjour dans le tiroir. Tout était parfait jusqu'à ce que l'on nous apprenne les horaires du petit déjeuner : entre 6 h 30 et 8 h 15, ça fait mal d'entendre ça, mais étant donné que nous avons des épreuves quasiment tous les jours cela ne nous gêne pas plus que ça. Le lendemain s'avère être une journée calme, on s'enregistre, puis recherche des gens que l'on connaît, on récupère les maillots fournis par la CNM (je ne m'étalerai pas sur ces maillots, je dirai juste que c'est sympa de leur part de nous les fournir, dommage qu'ils n'aient pas été plus travaillés). On se répartit ensuite tous autour du stade devant un sac sur lequel est inscrit notre jour de naissance, ce qui permet un mélange des participants. Après un long moment au soleil à écouter des coups de fouets censés prévenir le mauvais temps, comme la parade se fait un peu attendre, les Français dont je fais partie se font remarquer en faisant un tour d'honneur tous ensemble. Ensuite c'est la parade dans la ville, petit tour très sympa.

Je ne vais pas résumer toutes les épreuves auxquelles j'ai participé : 10 km, marathon, 100 km, basket, cross-country et descente ni toutes celles où je me suis vraiment régalé du niveau des compétiteurs comme le trial et le freestyle, parlons plutôt des petites anecdotes qui ont marqué le séjour.

Dès le dimanche les aventures commencent, François et moi partons en voiture au départ du 10 km car je n'avais pris les tickets de bus pour aucune compétition (c'est ça d'être mauvais en anglais et de ne pas tout lire). Après avoir fait le 10 km, François décide d'aller rechercher la voiture en monocycle. Quand il revient, il est trempé par la pluie, on décide alors de retourner à nos chambres pour prendre une douche. Sur la route, c'est le drame, malgré la petite vitesse et le faible contact avec la bordure le pneu avant droit éclate et c'est parti pour un changement de roue sous la pluie, une expérience inoubliable qui lance bien notre semaine italienne !

Le dimanche, au petit-déjeuner, un inconnu porte un tee-shirt vert Roule Ta Bille, un tee-shirt que nous avons édité à très peu d'exemplaires. Tom Holub, l'inconnu en question nous explique avoir reçu ce t-shirt des mains de M.O.U (Bernard), un monocycliste parisien qui nous l'avait acheté au moment de Roulons de Printemps (une éphémère convention que nous avions organisée). L'américain l'a échangé avec Bernard lors d'une convention de tout-terrain dans son pays.

Dans la journée, au cross-country, certains feront les "p'tites bites" comme dirait notre ami Zip en ne faisant qu'un seul des deux tours.

Le lundi, nous étions prêts mentalement à rencontrer Porto Rico, nous savions que nous devions perdre largement, mais rencontrer une telle équipe c'est vraiment intéressant. Mais là notre surprise fut vraiment grande, car nous les avons battus sans vraiment nous employer, ça sera d'ailleurs le seul match que nous gagnerons durant le tournoi (comment ça ils ne sont pas venus et un forfait ce n'est pas une vraie victoire ?). Après ce beau succès, nous enchaînons deux défaites en groupe, la première face aux Monogygotes et la suivante face aux barbares allemands (euh il paraît que c'est hockeyeur et pas barbares mais bon pour moi c'est pareil sur le terrain quand on voit le nombre de coups que l'on prend) qui débutent en basket mais progressent vite. En huitième nous avons rencontrés les AOC quelques jours après et avons logiquement été laminés même si nous avons sans doute réalisé notre meilleur match contre eux.

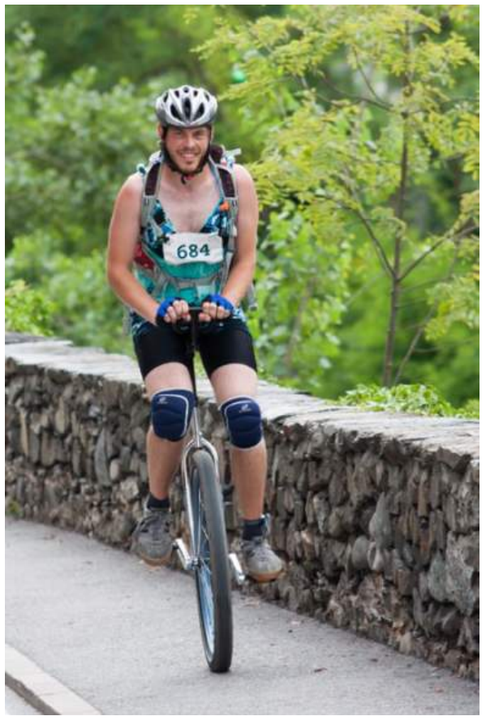
Passons directement au vendredi jour de la finale de basket, second drame pour la voiture, même s'il fut de plus courte durée : Xavier fait le malin, lance les clés à Élise, mais il oublie qu'elle ne fait pas 1m80, les clés rebondissent sur la voiture avant de tomber dans une plaque d'égout. Heureusement avec un petit bout de bois nous réussissons à sortir les clés de là. Nous allons alors tranquillement nous baigner à un lac, lac où nous rejoignent Zip, Teddy, David et Ivan. Nous avons pu assister au premier bain public de Teddy (vaillant nounours de Zippedy) qui n'a pas eu peur de se mettre à nu face à tout le monde sur la plage. Son papa pensait le laver en le mettant dans un lac où l'eau était certes plus propre que la Seine mais bon, pauvre Teddy… On pouvait penser que les galères allaient s'arrêter là. Le lendemain nous partons tous pour le downhill, Léo et François en expert, Xavier, Élise et moi en normal car nous ne sommes pas fous. Arrivé en bas après avoir marché une bonne partie du parcours et avoir fini mano a mano avec Ivan, j'attends les autres partis après moi. Tout le monde arrive, Léo a passé son temps à réparer son pneu crevé ce qui ne l'a pas aidé à profiter

pleinement de la course. Les nouvelles de François n'arrivent qu'après, il s'est pris une barrière dans le genou et n'a pas pu continuer, heureusement pour nous il a pu passer ses affaires à Tit Clou qui nous les a transmises, ce qui nous a permis de récupérer les clefs de voiture...

On apprend alors à l'hôpital que François a une fissure au niveau de la rotule et va donc devoir porter un plâtre. Cette journée fut assez riche... pour le service des urgences qui ont fait ce jour-là connaissance avec toutes les nationalités du monocyclisme. François se fera donc rapatrier, ce qui arrange Xavier puisque ça laisse une place libre, pour une monocycliste québécoise par exemple... Mais Xavier s'est planté et a proposé la place vacante à un Québécois, enfin bon, tant pis pour lui… J'ai peu parlé des épreuves en elles-mêmes, mais je vais quand même évoquer le 100 km puisque c'est sans doute l'épreuve que j'attendais le plus de tout l'Unicon avec le basket. Quelle ne fut pas ma surprise d'entendre quelques jours avant que "Si vous mettez plus de 5h vous êtes disqualifié et vous ne pourrez pas terminer la course", alors bien sûr moi qui devais faire cette course en 29 pouces standard, avec des jambes normales, pas celles d'un Martin Charrier, j'étais vraiment dégoûté. Heureusement, au final il a été concédé aux monocyclistes qu'ils pourraient finir après avoir rendu leur puce, en faisant des tours de stade (21 pour ma part !) pour compenser les tours de circuit manquants. Mais quand les résultats ont été affichés, les gens ayant dû faire des tours de piste ont été quand même notés disqualifiés. C'est sans doute mon plus grand regret de ce championnat du monde : être disqualifié à une course que j'ai faite en entier. J'ai roulé à une allure de 17 km/h en moyenne (soit 5h52 pour les 100 km), allure que je ne pensais pas tenir si longtemps en 29 pouces. Je suis le seul 29 pouces sans vitesse à m'être lancé dans une telle aventure. Ivan et moi ne sommes pas passés inaperçus puisque nous avons roulé toute l'épreuve habillés d'une robe !

Ne reste plus que la route du retour, après une bonne nuit de sommeil, plus rien ne semble pouvoir nous arriver... Mais c'est sans compter sur notre ami canadien que nous devions retrouver sur le parking le lendemain matin et qui a décidé de se retrouver à l'hôpital suite à une soirée un peu trop fêtée. Nous repartons donc à quatre. Le retour fut assez tranquille et nous n'avons même pas eu besoin de prendre de ferry pour rentrer !

Dix jours inoubliables par tout ce que l'on a pu faire, voir et vivre tout simplement, avec un paquet d'anecdotes dans la tête qui resteront très longtemps.



PHOTOS XAVIER LE QUESNE

POUR PARTICIPER PROPOSEZ VOS ARTICLES À ZEGIRAFON@GMAIL.COM